

Hodna

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1602>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1602](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1602)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2000

Pagination : 3479-3485

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Hodna », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 23 | 2000, document H55, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1602> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1602>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Hodna

G. Camps

Un bassin fermé

- 1 Le Hodna est une vaste dépression située au centre de l'Algérie à une altitude de 400 mètres. Isolée de la mer par une série de chaînes montagneuses, cette dépression occupe un bassin fermé de quelque 24 500 km². La cuvette centrale déprimée a une superficie de 8 500 km². Elle est alimentée par des oueds venus principalement du nord : oued Barika, oued el Ksob, oued el Lehan. Ces cours d'eau descendent des montagnes qui forment un arc continu et relient l'Atlas tellien à l'Atlas saharien. Ce sont, de l'ouest à l'est, les monts des Ouennougha, les monts des Maâdid, le Bou Taleb et autres chaînes secondaires. La charnière entre l'Atlas tellien et l'Atlas saharien est constituée par le massif du Belezma* et les monts des Ouled Sultan. Les gisements de phosphates sont nombreux dans les monts du Hodna. Les plus riches sont localisés dans le djebel Maâdid. L'ensemble des monts du Hodna n'isole pas complètement la dépression des Hautes Terres du Nord et de l'Est. Ils s'élèvent jusqu'à 1890 mètres dans le Bou Taleb (Djebel Afghane) mais les voies de transhumance les traversent en suivant soit les gorges de la Soubella entre Maâdid et Bou Taleb, soit la longue dépression N'gaous-Barika qu'emprunte l'oued Barika soit, plus à l'ouest, celle de l'oud Ksob.
- 2 Entre les monts et la cuvette du Hodna, le Djerr est une région de collines découpées pour la plupart en lanières étroites par les oueds descendus des montagnes. Le piémont ou glaciais d'érosion a les caractères habituels de ceux des pays semi-arides. Le relief du Djerr est principalement composé de ces glaciais d'érosion étagés qui convergent vers l'aval.
- 3 Au sud du Djerr s'étend la plaine du Hodna proprement dit où aboutissent les oueds charriant une quantité importante de matériaux d'origines diverses : sables et argiles mais aussi cailloux et graviers qui sont abandonnés sur des cônes de déjection où les eaux d'inondation se confondent en des nappes continues. Les plus fins de ces matériaux se répandent jusque sur les boues salées de la Sebkha. Les anciens occupants de la plaine et du Djerr ont provoqué, par des barrages rustiques, la dérivation des eaux

qui s'épanchent en nappes. Cette irrigation est favorable surtout à la culture des céréales, mais convient aussi à l'extension des pâturages.

- 4 Le Rmel, au sud de la cuvette, est différent de la plaine du Nord. Ici domine le sable, comme l'indique le nom donné à cette région. Ce sable est déposé en couches plus ou moins épaisses : les plus belles dunes sont situées à l'ouest, dans la région de Bou Saâda.
- 5 La Sebkhia occupe la partie la plus déprimée de la cuvette allongée d'est en ouest ; sur les bords recouverts souvent d'une couche de sel s'étend le Chott qui est le pâturage constitué de végétaux halophiles. C'est par un abus de langage que le terme de Chott a été étendu à l'ensemble de la cuvette qui est une Sebkhia ou Zahrez. Quant au nom de Hodna, il signifierait "brassée" par allusion au cadre montagneux qui l'enserme.

Le bassin du Hodna et son cadre montagneux. La zone grisée, à l'est, est occupée par les Berbérophones chaouïa.



L'approvisionnement en eau

- 6 Les sols les plus fertiles sont ceux qui sont assurés de recevoir, grâce aux innombrables barrages de dérivation, la quantité d'eau nécessaire à la culture des céréales. Sans cette irrigation, le Hodna ne serait qu'une steppe prédésertique, vouée à l'élevage extensif d'ovins, dont la couverture végétale comprend des salsolacées, des soudes et l'*Atriplex*. Les meilleures terres, les plus favorables aux céréales, sont les terres fortes de la plaine entre le Chott et le Djerr. En revanche, les sols du Rmel sont trop légers pour être ensemencés en céréales ; ils ne fournissent qu'un maigre pâturage en hiver et au début du printemps.
- 7 Le principal problème qui se pose donc aux céréaliculteurs du Hodna est l'approvisionnement en eau. Les eaux des grosses sources comme la source vaclusienne de N'gaous sont exploitées et réparties suivant un système complexe issu

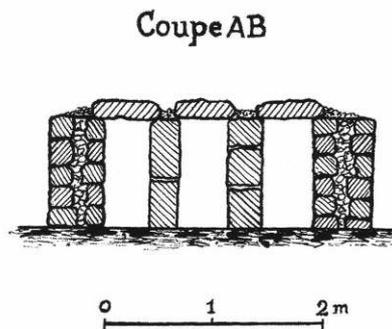
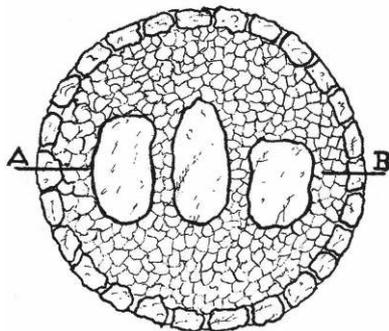
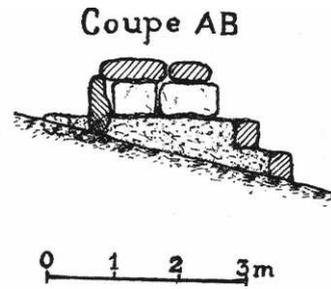
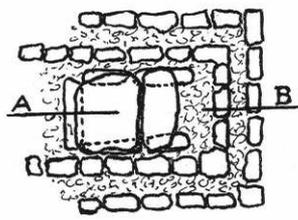
des principes en cours dans le Tell. Dans le secteur sud-est au contraire, c'est le principe saharien qui l'emporte ; l'eau est la propriété et elle est indépendante de la possession du sol. A M'doukal, seule oasis de la région, on utilisa longtemps la *mechkouda*, récipient en cuivre dont le fond hémisphérique est percé d'un trou. On place sur l'eau la *mechkouda* qui se remplit en cinq minutes. Les eaux des oueds ne possèdent pas la régularité des sources vauclusiennes et des puits artésiens. Aussi, pour répartir les eaux de crues et assurer à la fois l'irrigation et l'apport de limon, les habitants du Hodna ont, dans les temps anciens, adopté une technique simple : celle des barrages de dérivation. La plupart de ces constructions sont anciennes mais on les attribue trop généreusement aux Romains. Dans le Djerr, ces barrages, qui ne sont le plus souvent que de simples levées de galets, alimentent des canaux par dérivation oblique ou détournent les eaux sur chacune des deux berges. Dans la plaine où les cailloux font défaut, les digues sont construites en superposant des branches de tamaris ou de jujubier et des couches de terre ; des piquets fichés verticalement consolident ces constructions qui pourtant ne résistent guère aux crues importantes.

- 8 Cependant, en des temps imprécis de l'Antiquité et du Moyen Âge, d'autres barrages en maçonnerie, ont été construits selon les principes introduits par les architectes romains ; il en subsiste de nombreuses ruines. La période contemporaine a vu se multiplier les barrages en maçonnerie ou en gabions, paniers métalliques, remplis de galets qui conviennent aux oueds peu profonds. Certains barrages en maçonnerie atteignent des dimensions plus importantes : celui de Sedd el Arch, sur la Soubella, haut de 6 mètres, est emprunté par la route de M'si-la à Barika, bien qu'il soit submersible. La région septentrionale dispose du grand barrage réservoir de l'oued Ksob en amont de M'sila, à Sba el Guebli.

Le peuplement et l'Histoire

- 9 Le Hodna d'aujourd'hui ne dépend pas uniquement des conditions naturelles (relief, climat et eaux). Celles-ci déterminent, avec l'arc de cercle des monts du Hodna, les eaux descendues des montagnes du Tell et les données climatiques, une limite géographique très nette qui sépare la Berbérie orientale (l'Ifrikiya) des territoires maghrébins du Centre et de l'Ouest. Or, cette frontière n'a jamais été totalement étanche : de tout temps, les pasteurs nomades sahariens ont conduit leurs troupeaux à travers les plaines du Hodna vers les terres du Tell au printemps et en été. De leur côté, les montagnards du Nord ont toujours eu tendance à étendre leur emprise sur le piémont et les bordures des Zahres où poussent les plantes halophiles du Chott fournissant un excellent pâturage.
- 10 Ces données ont existé et fonctionné depuis que l'homme a appris, au Néolithique, à élever le mouton et la chèvre, abandonnant progressivement sa vie de prédation pour des modes de production, facteurs de progrès socio-économiques déterminants.

Monuments mégalithiques des Ouled Hannech (monts des Maâdid) : en haut, dolmen sur socle carré ; en bas, chouchet à sépulture multiple.

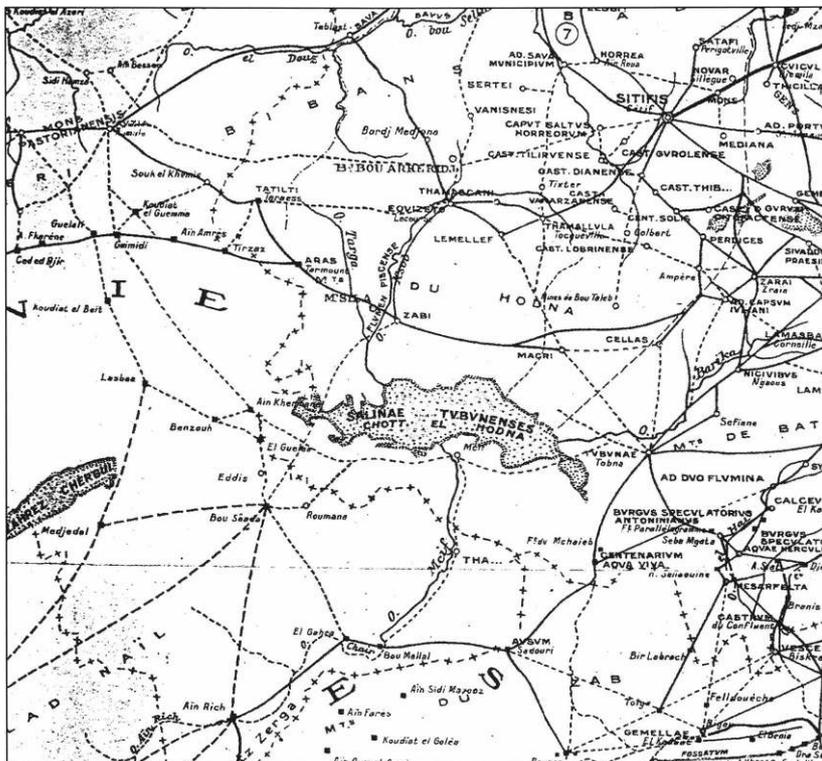


- 11 Le Hodna et ses abords n'ont guère attiré l'attention des préhistoriens et des archéologues. Il a seulement été signalé des gisements – sans doute néolithiques – sur les versants des monts qui encadrent la cuvette. Dolmens et autres sépultures mégalithiques (bazinas, chouchet) ont été décrits chez les Ouled Hannech dans les monts des Maâdid.
- 12 Le Hodna n'entre timidement dans l'Histoire que sous la domination romaine. C'est pour développer l'agriculture et la défendre que furent établis les premiers barrages de dérivation et que fut tracé le *limes** parfaitement conservé au pied des massifs. Le cas le plus surprenant est le *fossatum** qui enserre complètement la base du massif du Bou Taleb*. Les fonctions du *limes* étaient multiples : ligne de défense contre les populations nomades refoulées au désert – barrière fiscale qui permettait de prélever impôts et taxes sur les transhumants – système assurant le contrôle administratif des *gentes* d'au-delà du *limes*.
- 13 La mise en valeur des terres cultivables et une politique hydraulique conduite avec rigueur s'accompagnèrent de la création de postes militaires appelés à devenir de vraies villes : Thubuna, Nicivibus, Cellas, Macri, Zabi, Aras, Grimidi. L'une d'elles, Thubuna, donna son nom au Zahres : *Salinæ Thubunensis*. La principale ville était Zabi, remplacée, après la conquête arabe, par M'sila construite à 4 kilomètres en aval. C'est sur la rive nord du Hodna qu'aboutissait la frontière de Numidie. Cette limite administrative laissait les *castella* de Perdices et Macri en Maurétanie et les cités de Zaráï et Cellas en Numidie.
- 14 La fin du monde antique n'entraîna pas la disparition des cultures et du genre de vie sédentaire, mais la destruction du *limes* et des postes qui le renforçaient porta un coup mortel à la culture céréalière et arbustive. Il est symbolique que la Kahina* ait trouvé la

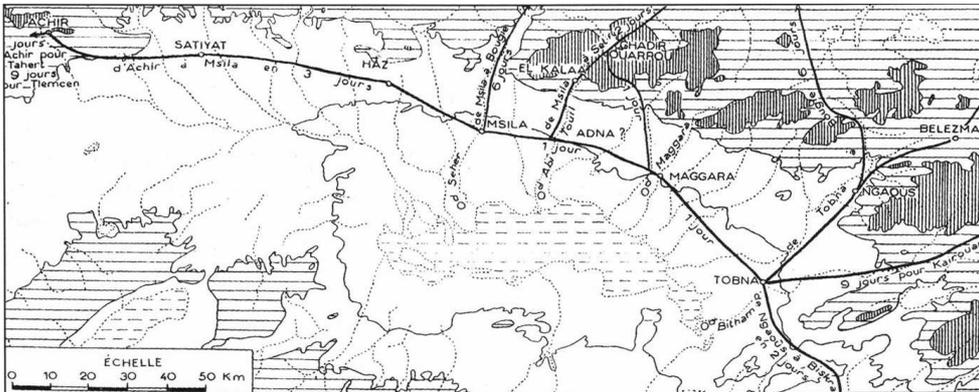
mort à Tarfa, au pied des monts des Maâdid. Alors que la tête était envoyée à Kairouan, le corps décapité de la princesse zénète fut jeté dans un puits voisin qui porte son nom : Bir el Kahina... Mais il existe dans la toponymie nord-africaine des dizaines de puits ainsi désignés tant est demeurée vivante la mémoire plus ou moins légendaire de cette reine berbère qui avait symbolisé la résistance à la domination arabe.

- 15 Pendant le Haut Moyen Âge, sous la dépendance des gouverneurs aghlabites, malgré les conflits entre Zénètes et Sanhadja sous les Fatimides et leurs successeurs zirides et hammadites, la plaine du Hodna continua à fournir, en plus des céréales traditionnelles, des fruits dont la réputation gagna tout le Maghreb. Le réseau routier romain qui, lui-même, avait emprunté les pistes dont le tracé était commandé par la disposition du relief, subsista dans la partie nord de la cuvette du Hodna. La route de Kairouan et, plus loin, de La Mecque, suivait le pied des monts du Hodna et assurait les relations entre les villes musulmanes qui avaient succédé aux centres urbains de l'époque romaine. A l'ouest de la région, dans les monts du Titteri, la première capitale hammadite, Achir (voir *Asir** EB VII, A 294), était comme une sentinelle avancée en pays zénète ; mais c'était aussi la tête de la grande piste ziride reliant les deux capitales, l'ifrikiyenne Kairouan et la sanhadjienne Achir. Plus tard, la fondation de la Kalaâ des Beni Hammad, en 1010, dans les monts de Maâdid, rassura les commerçants et les artisans. Le danger zénète s'estompa mais les conditions de vie devinrent plus précaires lorsque les tribus Maliennes* pénétrèrent dans le bassin du Hodna.

Les *Salinae Tubunenses* (Hodna) à l'époque romaine (extrait de la carte de P. Salama).



Le Hodna au Moyen Âge. Les principaux itinéraires (d'après J. Despois).



- 16 Alors que les tribus nomades s'arabisaient progressivement, les habitants des massifs qui dominent l'est de la cuvette, depuis le Bou Taleb jusqu'au Belezma, conservaient leur genre de vie et leur langue. Ainsi, la population de la partie orientale du cadre montagneux du Hodna resta berbérophone et appartient toujours au groupe chaouïa.

La situation économique

- 17 L'économie de la région du Hodna est plus variée à l'est, où le jardinage domine, qu'à l'ouest. Les jardins ont des implantations très variées ; ils ont longtemps souffert de l'insécurité. Les incursions de nomades, qu'ils soient berbères ou arabes, tandis que les sédentaires s'adonnent à la culture des céréales et des arbres fruitiers, des tentatives pour répandre la culture de l'olivier n'ont pas donné les résultats espérés. Le palmier-dattier ne vient bien qu'à M'doukal qui a toutes les caractéristiques d'une oasis. Les jardins de montagne s'insinuent dans les vallées où l'irrigation se fait par dérivation ou puits artésiens.
- 18 Les travaux agricoles utilisent deux types d'araïres, le plus grand est du type dit manche-sep. Cet araire *mahrath* a été introduit par les cultivateurs montagnards. Il est en possession des Berbères chaouïas de l'Est. L'autre araire est la *châba* : l'age et le sep sont taillés dans une même pièce de bois de chêne vert. Un mancheron vertical est planté dans le sep. Cet araire léger et très maniable est équipé d'un palonnier auquel est attelée une seule bête de trait : l'âne ou un petit cheval, plus rarement le chameau. Au contraire, l'araire *mahrath* est un engin plus grand tiré par deux bœufs ou deux chevaux ou mulets.
- 19 L'élevage, associé à une transhumance de la plaine vers la montagne, est l'activité économique principale des nomades. Les animaux sont élevés soit pour l'alimentation (moutons et chèvres, celles-ci plus pour leur lait que pour leur viande), soit pour le travail : chevaux et mulets l'emportent sur les dromadaires qui sont surtout des animaux de bât. Les bœufs, qui ne jouissent pas de conditions excellentes, sont peu nombreux. L'élevage du dromadaire connaît aussi un déclin marqué dont les causes sont multiples : développement de la circulation automobile, raréfaction des bergers qui préfèrent émigrer.
- 20 Les conflits entre sédentaires et pasteurs nomades sont constants à travers les âges. Certains sont même séculaires, comme ceux qui opposent les Souamâ et les Ouled Sidi Hamla à propos de la mise en culture, par les Ouled Sidi Hamla, de terrains de parcours

des Souamâ. Ils sont la conséquence du Senatus-Consulte de 1863, qui avait dressé des plans imprécis. D'année en année, la querelle s'envenimait entre les deux tribus. Le conflit éclata en 1936 ; il y eut des morts et de nombreux blessés. L'administration coloniale reconnut aux Ouled Sidi Hamla l'usage des terres *arch*. Le mécontentement des Souamâ s'accrut et les incidents se poursuivirent longtemps encore.

- 21 L'histoire des Hachem est un autre exemple des difficultés rencontrées par les fellahs lorsque l'administration intervenait maladroitement. Les Hachem du cercle de Bordj-Bou-Arreridj occupaient la plaine de la Medjana ; partisans fidèles de Mokrani, ils participèrent avec enthousiasme à l'insurrection de 1871. Ce qui leur valut d'être frappés d'une très forte amende et du séquestre de leurs terres, qui furent réparties entre les villages de colonisation. Le séquestre frappant la totalité du territoire des Hachem, il fut décidé de les déplacer dans le Hodna où les tribus de la région de M'sila avaient racheté leur séquestre en abandonnant le cinquième de leur territoire. Mais l'opération échoua complètement. Les Hachem se trouvaient à une journée de marche de leur ancien territoire ; malgré cette proximité, les conditions économiques étaient très différentes entre les deux régions. Étrangers au pays, ils ne trouvèrent pas dans le Hodna les ressources nécessaires pour un nouveau démarrage ; de plus, les années 1877-1878 furent catastrophiques. Ces habitants du Tell transplantés dans une région présaharienne cherchèrent à retourner sur leurs anciennes terres. Dès mars 1878, la plus grande partie des populations transférées retournèrent sur leurs anciennes terres de la Medjana où ils eurent le statut de khamès ou d'ouvriers agricoles, tandis que leurs terres du Hodna, abandonnées, servaient de parcours aux troupeaux des nomades.
- 22 Il est un autre exemple d'émigration spécialisée qui, elle, a réussi. C'est l'histoire des Ouled Sidi Hadjres, dont le petit territoire se situe à l'ouest de M'sila. Les Ouled Sidi Hadjres, appelés couramment "Hadjrassi", se sont spécialisés dans la fourniture de ballast aux compagnies de chemin de fer et de pierres cassées aux Ponts et Chaussées. Armés d'une martelette au manche flexible, assis sur les "cordons de caillasse" longs parfois de plusieurs centaines de mètres, ils débitaient et cassaient galets et pierrailles. Cette spécialisation avait pris naissance en 1880 et avait entraîné une émigration qui frappait des familles entières, se déplaçant avec leurs chameaux et leurs tentes. Certaines années, cette émigration gagna jusqu'aux deux tiers de la population.

BIBLIOGRAPHIE

DESPOIS J., *Le Hodna (Algérie)*, PUF, Paris, 1953.

NOUSCHI A., *Enquête sur le niveau de vie des populations rurales constantinoises de la conquête jusqu'en 1919*, PUF, Paris, 1961.

INDEX

Mots-clés : Agriculture, Région